

HISTOIRE ARRIVÉE



I

L'illustre naturaliste Tétaclac voyageait, pour la science, dans les déserts africains quand, un matin, il découvrit ce qu'il cherchait depuis de longs jours : un oaf d'afruche.



II

—Très bien ! très bien ! mais c'est très embarrassant à porter, ce machin-là !... Ah ! Parfaitement... là, sur ma poitrine...

CHANSON SIMPLE

C'était un page joli
Aux yeux tendres de porvenche
Sa joue était fine et blanche,
Son front n'avait pas un pli.
C'était un page joli
Aux yeux tendres de porvenche.

N'ayant point d'amour au cœur,
Il chantait au clair de lune,
N'aimant ni blonde, ni brune,
Sa chanson d'enfant moqueur.
N'ayant point d'amour au cœur,
Il chantait au clair de lune.

Las ! un jour, sous un dais bleu,
Il vit s'en venir la reine,
Avec sa robe qui traîne
Plus douce et belle que Dieu.
Las ! un jour, sous un dais bleu,
Il vit s'en venir la reine.

Elle lui dit : Voudrais-tu
Être mon jouour de lyre ?
Et fit un charmant sourire
A l'enfant tout éperdu.
Elle lui dit : Voudrais-tu
Être mon jouour de lyre ?

Quand il eut fort diverti
La reine et ses damoiselles,
Et qu'on sut ses villanelles,
On lui dit : Va t'en, petit !
Quand il eut fort diverti
La reine et ses damoiselles.

Lors le page s'en alla
Pleurer dans l'herbe des plaines
Et ne raconta ses peines
Qu'au linot qui passait là.
Lors le page s'en alla
Pleurer dans l'herbe des plaines...

PAUL MILIANE.

CLOCHES ET LILAS DE PAQUES

Clochos de Pâques ! Clochos de Pâques ! Que vous sonnez mélancoliquement dans le ciel d'avril ! Lilas étioles des faubourgs, pourquoi répandre, sur le passant solitaire, tant de regret et de nostalgie ?

Il compte alors les années, les nombreuses années, où il vous entendit, cloches de Pâques, par un jour pareil à celui-ci, aigre et clair, par ce même azur éblouissant, sur lequel ne glisse pas encore une seule hirondelle. Il compte les années, les nombreuses années, où il vous respira, maigres lilas de Paris, en passant devant les grilles des jardins ou en longeant les murs, dont vos grappes fleuries dépassent le faite.

Et cette lourde pensée lui tombe sur le cœur :

"Encore un printemps de vécu !"

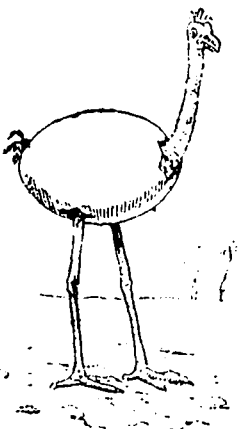
Il se souvient de sa jeunesse, quand vous lui versiez la joie, cloches et lilas, et quand, à vous entendre et à vous respirer, il était inondé soudain d'une vague, mais délicieuse espérance.

Sa jeunesse ! Que c'est loin et que ce fut court ! Elle a duré, pour lui, tant il s'est réveillé, chaque matin, en se disant : "Que va-t-il m'arriver d'heureux aujourd'hui ?" Car c'est bien cela, la jeunesse : l'attente du bonheur, — et du bonheur absolu, complet, absurde. "Demain, je rencontrerai la femme dont le sourire m'ouvrira un éternel paradis... Demain, éclatera la guerre où je deviendrai le héros équestre et victorieux, à qui des suppliants apporteront les clefs de la ville... Demain, j'imaginerai le plan et j'écrirai les premiers vers du drame ou du poème qui me doit rendre immortel."

Amour, gloire, génie ! Celui qui ne vous a pas rêvés, que dis-je ? ardemment et follement espérés, peut-il prétendre qu'il a été jeune ?

Le passant déjà vieux, que berce la voix des cloches et que caresse la fugitive odeur des lilas, se rappelle sa brève jeunesse. Elle a fini, voilà bien longtemps, le jour où il a reconnu la médiocrité de la vie, où il s'est aperçu que, seul le désir est bon, que toute jouissance est suivie d'amertume et de dégoût, que le but recule sans cesse devant l'effort. Elle a fini, quand il s'est réveillé, un triste matin, sans plus rien attendre de sublime et d'extraordinaire, quand, relisant la page, écrite par lui la veille, il l'a trouvée froide et par trop inférieure à son rêve, quand

OEUFS D'AFRIQUE



Contre le soleil ou le vent du sud.

il a vu se tordre, dans le coin de tant de sourires, le petit lézard dont parle Henri Heine, l'inquietant reptile de l'ironie et de la trahison.

Cependant, la vie lui semblait encore savoureuse, mais comme un fruit échauffé par le soleil de septembre. E'le était perdue, et pour toujours, cette fraîcheur d'âme qui rend les sensations pareilles à des cerises cueillies sur la branche et mangées sous l'arbre, dès le matin, quand elles sont encore embuées de l'haleine des nuits.

Parfois il se révoltait, il s'indignait que la puissance de l'espoir et de l'illusion s'affaiblisse si vite ; et, comme pour le convoler un moment, à chaque printemps nouveau, un peu de jeunesse lui revenait, par accès inattendus, par soudaines bouffées.

C'était par des matins comme celui-ci, aux environs de Pâques, alors qu'au jardin, en même temps que les giroflées et les tulipes, s'épanouissaient suavement les lilas, et que, semblables à des monstres captifs dans les campaniles à jour, les lourdes cloches se balançaient et jetaient leurs appels graves au large du ciel.

Il reprenait alors courage à la vie ; il se remettait à croire un peu à la gloire et au bonheur. "Aime !" lui conseillaient les tendres fleurs ; et l'héroïque airain lui disait : "Travaille !"

Il les évoque, parmi les meilleurs de son passé, ces vifs et frains matins de fêtes. N'étant pas frileux alors, il ne lui déplaisait point que le vent



III

... Une place de choix, sur mon cœur. C'est là que je mettais mes livres quand, petit garçon, j'allais à l'école...



IV

... Et puis, par une route comme celle-là en plein soleil, avec deux valises et un fusil à porter, il n'aura pas froid. Ah, non !...

du nord-est, le vent du temps clair, lui fouettât le visage et tourmentât ses habits.

C'était surtout sur le large boulevard, devant l'église, que ce vent de joie faisait cent malices, parait s'aborder d'exercer de préférence sur les gens qui allaient à la messe ou qui en revenaient. Quand arrivait la bande de petites orphelines conduites par des religieuses, il faisait flotter les mantelets noirs et les rubans bleus des bonnets et s'amusaient à transformer les cornettes des sœurs en grands papillons blancs. Sur la tête des élégantes paroissiennes, il secouait rudement les plumes et les fleurs. Puis il entortillait les maigres jambes d'un vieux prêtre dans les plis de sa soutane et forçait le pauvre homme à maintenir de la main son vieux chapeau ; et il poussait même l'inconvenance jusqu'à taquiner les jupes d'une dévote en deuil, qui, embarrassée par son parapluie, son ridicule et son eucologe gonflé d'images, tournait sur elle-même, dans un affolement scandalisé, et ne parvenait pas à cacher ses tristes mollets.

Mais voilà tout à coup que ce farceur de vent s'apercevait que, dans la maison en face, une persienne était mal attachée. Vite, il y courait et la faisait claquer contre la muraille. Ensuite, c'étaient les casques d'une paire de dragons en promenade qui l'attiraient, et il se mettait à éparpiller les crinières noires et à les jeter dans les yeux des deux soldats. Enfin, remarquant dans la foule, sur la tête d'un bourgeois à bedaine, le premier chapeau de paille de la saison, v'lan ! il découvrait brusquement la calvitie du gros papa et l'obligeait à courir, soufflant comme un phoque et aveuglé par la poussière, après sa coiffure qui roulait devant lui comme un cerceau.

Et, dans ces matins de Pâques de jadis, il n'y avait pas que le vent qui fût de si bonne humeur. Tout respirait l'allégresse. Le ciel était pur et les femmes avaient comme du bonheur dans le regard ; c'était le même bleu au firmament et dans les yeux des blondes. Et la verdure ! Oh ! la fraîche, la tendre, la légère, la délicieuse verdure ! Sur le squelette des arbres tardifs, elle commençait à paraître à peine, indécise, flottante, ainsi qu'une vague fumée. Sur d'autres, elle pointait déjà hors des bourgeons, en petites feuilles claires — si jeunes ! — avec quelque chose d'étonné et de ravi comme la physionomie des enfants.

Mais, surtout, il y avait les lilas ! Le lilas, l'arbuste qui, dans ce moment de l'année, n'a, pour ainsi dire, pas de feuillage, mais qui éclate en gerbe, en feu d'artifice de fleurs. Des lilas, il y en avait partout. Dans des vases, au bord des fontaines ; en botte, à l'étalage de la fruitière ou dans la petite charrette de la marchande, le long du trottoir. Les femmes qui passaient en tenaient un gros bouquet avec leurs deux mains ; et quelques chevaux de fiacre en avaient aussi une petite branche, piquée près de l'oreille. Quand on s'enfonçait un peu dans la banlieue, les grappes de fleurs débordaient et pendaient sur toutes les clôtures. Oh ! ce lilas qui